



REVUE TRIMESTRIELLE
DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS
DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

84, RUE DE GRENELLE - PARIS - VII^e
Compte de Chèques Postaux : Paris 5406-36

N° 44
250 francs.

Mai 1955
10^e ANNÉE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMATEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

"CACTUS"

PRÉSIDENT-FONDATEUR

A. BERTRAND, Correspondant du Muséum.

COMITÉ D'HONNEUR

M^{me} H. de JOUVENEL, Chanoine P. FOURNIER, Professeur A. GUILLAUMIN, L. VATRICAN,
C. BACKEBERG, W. Taylor MARSHALL, Professeur J. MILLOT, A. GASTAUD.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :

Président : J. MARNIER-LAPOSTOLLE, Correspondant du Muséum.

Vice-Présidents : J. GASTAUD, M. RIFF, D^r SOULAIRE

Secrétaire-Trésorier : E. VEAU.

Secrétaire-Rédacteur : J. CALLÉ.

Editeur-gérant de la Revue : J. TESSIER.

Membres du Conseil :

A. BERTRAND, J. BOYER, P. GEFFREY, P. MARIE, G. RICHARD, H. ROSE, A. BOSSHARD
et D^r J. CAILLIÉ.

Si vous voulez une réponse à vos lettres

Joignez une enveloppe timbrée

Tous changements d'adresse doivent être accompagnés de la dernière étiquette et de 30 francs en timbre-poste.

CORRESPONDANCE A ADRESSER OBLIGATOIREMENT

Adhésions, Renseignements, Trésorerie, Administration :

M. le Secrétaire Général de CACTUS, 84, rue de Grenelle, PARIS (7^e).

Rédaction de la Revue, articles à publier, Bibliographie, Annonces, distributions de plantes
et graines : J. CALLÉ, Rédacteur de CACTUS, 28, avenue des Gobelins, PARIS (13^e).

SOMMAIRE DU NUMERO 44

INDEX

Les Cactées dans leur pays : Les Cactanées, par J. BOYER.

Revue et publications nouvelles, par J. CALLE.

Les Stapéliées, par J. MARNIER-LAPOSTOLLE.

Flore illustrée de l'Uruguay, par G. HERTER (suite).

Le Jardin sur la table, par L. GAY.

Descriptions : *Lobivia Schneideriana* Backbg.

» *sublimiflora* Backbg.

Rebutia xanthocarpa Backbg.

» *violaciflora* Backbg.

Notes de culture : les Aloe, par J. GASTAUD.

Clef des *Mammillaria* (suite), par le D^r J. SOULAIRE.

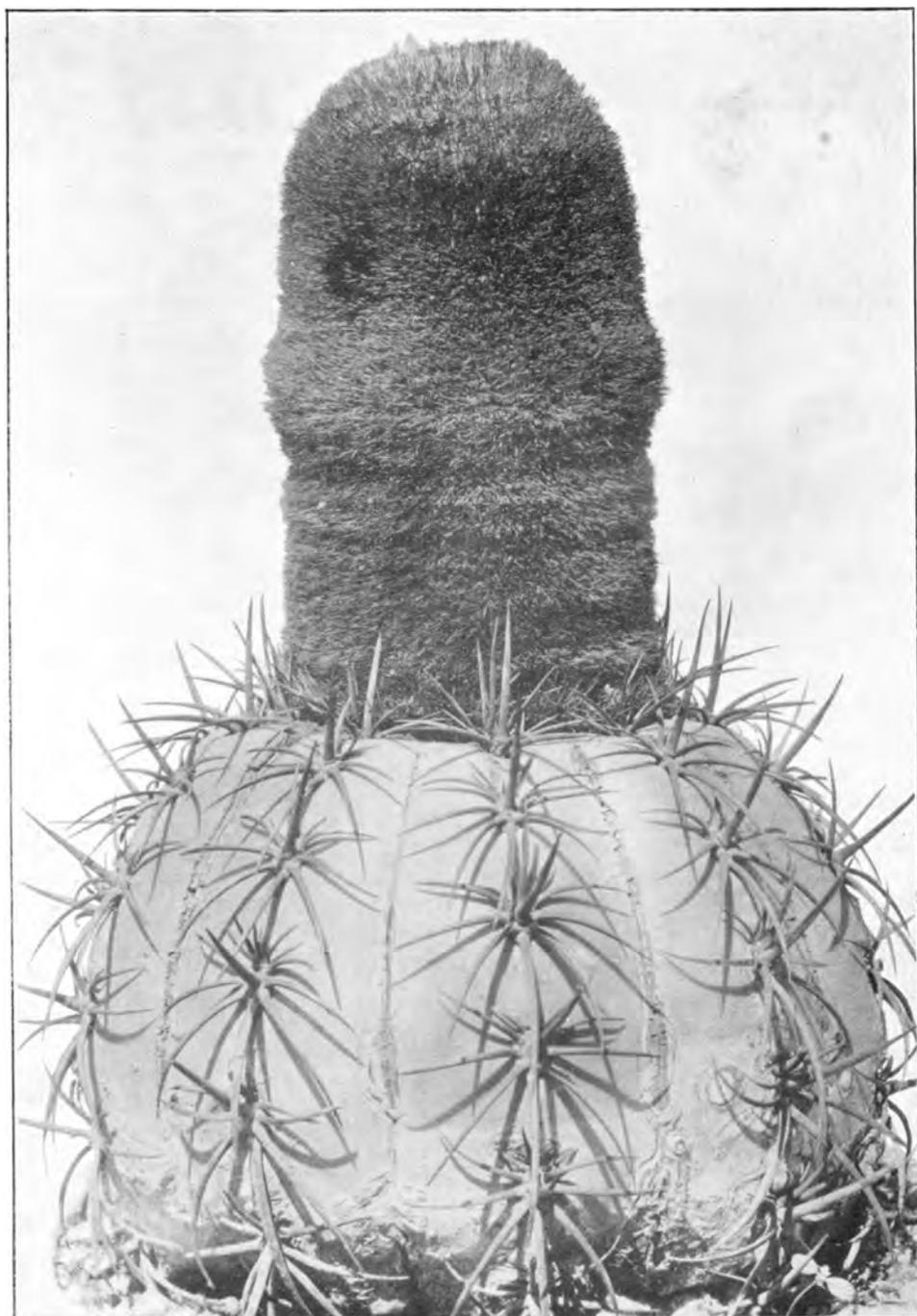
Dans le Richtersveld à la recherche des plantes succulentes, par H. HERRE.

Vie de l'Association et Nouvelles.

LES CACTÉES DANS LEUR PAYS

LES CACTANÉES

J. BOYER



Melocactus janseni Backeberg (Pérou central)

Phot. Backeberg

Nous avons vu comment les Echinocactanées, ces plantes des terres désertiques des régions torrides américaines, pouvaient résister à un climat excessif, d'une part, en s'assurant une réserve importante d'eau dans leur texture anatomique et, d'autre part, en protégeant leur épiderme par une puissante armature épineuse.

Ceci appelle maintenant quelques considérations sur un autre groupe de plantes qui, de par leur conformation, se rapprochent assez des premières et dont la répartition géographique est limitée à la zone équatoriale des deux Amériques, c'est-à-dire le sud du Mexique, les Antilles, l'Amérique centrale et une longue bande de la côte est de l'Amérique du Sud : c'est la sous-tribu des Cactanées, elle-même divisée en deux genres : *Discocactus* et *Melocactus* ou Cactus.

L'appellation du premier de ces genres trouve son origine dans la forme des espèces qui le composent : plantes globuleuses, souvent plus larges que hautes et de petite taille, céphalium apical donnant naissance à des fleurs nocturnes et assez grandes.

Quant au deuxième genre, le nom de *Melocactus* a été remplacé par *Burrero* et Rose par celui de *Cactus* tout simplement. Pour ces botanistes, l'appellation *Melocactus* n'avait qu'une signification très relative car bien d'autres Cactées, en dehors de ce genre, présentent une forme analogue à celle d'un melon. Comme, par ailleurs, le mot « Cactus » communément utilisé pour désigner n'importe quelle plante de cette grande famille, n'avait, en fait, aucune valeur générique, les botanistes précités ont fait de ce terme un nom nouveau pour désigner spécialement des espèces très proches des *Discocactus* mais qui en diffèrent cependant par un corps globuleux plus ou moins cylindrique avec 9 ou 20 côtes et dotées d'un céphalium apical bien développé portant des fleurs diurnes plus petites que celles du genre précédent.

Si les Cactanées se rapprochent des Echinocactanées dans leur morphologie, exception faite, bien entendu, quant à leur mode d'inflorescence qui leur a valu l'appellation populaire de « Têtes de turc » (par analogie avec le turban des Orientaux), ces plantes, disons-nous, toutes originaires des régions tropicales, n'ont plus à faire face aux dures exigences des plateaux mexicains. Bien que végétant sous un climat où les hautes températures se trouvent atténuées par les brises venant du large, elles possèdent, tout de même, une armature épineuse assez développée pour protéger leur épiderme contre des radiations solaires toujours excessives et constantes à une telle latitude. Mieux que n'importe quelles Cactées, elles peuvent

mettre en œuvre ce fonctionnement biologique qui donne à la plante la faculté de prélever à l'atmosphère humidifiée, le principal aliment nécessaire à sa végétation car les terrains où elles abondent ne sont constitués que de sable marin ou de tuf pulvérulent ne contenant aucun élément nutritif. Leur système racinaire dont le rôle physiologique est voué à l'inaction en raison même de cette trop grande sécheresse du sol, est très peu développée et ne serait, tout au plus, qu'un moyen de fixation. Mais cette dernière conclusion ne saurait s'appliquer à toutes les espèces car bon nombre d'individus vivent à proximité de la mer sur des promontoires rocheux que les vagues ne sont pas sans asperger à certaines périodes de l'année, ou encore prennent pied dans des lagunes dont le sol n'est pas toujours absolument sec. Il faudrait donc conclure de cette dernière remarque que les racines conservent alors tout de même un certain pouvoir d'absorption de concrétions salines.

Ces considérations générales étant posées, il est bon, semble-t-il, que nous accomplissions par la pensée un voyage en Amérique centrale et même au Brésil car ces plantes sont assez originales pour que nous allions les voir végéter dans leur habitat.

Nous ferons d'abord une halte au Mexique, dans les chaînes de montagnes situées non loin de la côte sud-est, tout près de la ville de Jalapa. Là, dans les vallées encadrées par des contreforts volcaniques, sous un climat qui n'est pas essentiellement marin, pousse le *Cactus salcador* dont le mode d'existence semble se rapprocher beaucoup des Echinocactanées puisqu'il vit à une altitude assez élevée.

Ce qui fait la beauté de cette espèce qui à première vue, fait penser à un *Mammillaria hahniana* greffé sur un *Echinocactus*, c'est, non seulement le céphalium bien développé (8 cm de diamètre pour un corps de plante de 30 cm environ), mais surtout les longs aiguillons rougeâtres, coniques, disposés en forme de couronne sur 13 côtes arrondies et bien symétriques. Les fleurs ont donné naissance à des fruits de couleur pourpre et ceci confère à l'ensemble du végétal un aspect qui enthousiasme nos yeux de cactéistes. Voilà une véritable pièce rare de collection que nous pourrions peut-être mieux conserver chez nous que toute autre espèce du genre, étant donné son habitat.

Passons maintenant en Amérique Centrale, au Guatemala. Dirigeons-nous vers la côte et suivons-la. Nous n'avons pas à décrire ici la beauté du site, les effets de cette mer des Antilles dont le bleu extraordinairement intense reflète un ciel pourtant embrasé sur tout le champ qui s'offre

à nos yeux. Des îles barrent l'horizon vers le nord et la plage que nous longeons présente d'étroites lagunes encadrées par des masses rocheuses d'origine volcanique. C'est sur les déclivités des rochers, dans un mélange de gravier et de fine poussière que vit le *Cactus maxonii* avec son céphalium relativement petit mais orné sur ses côtes d'aiguillons recourbés, rouges, d'un effet si heureux sur le fond vert brillant du corps de la plante.

En poursuivant notre route, nous atteignons très vite l'Etat voisin de Honduras dont la plage présente un aspect analogue : toujours des lagunes et des rochers dépourvus de toute végétation saxicole alors qu'à notre droite, assez loin, à l'intérieur des terres, une flore exubérante annonce les premiers éléments de cette immense forêt vierge aux essences si diverses. Ici vit le *Cactus mueslii*, au corps cylindrique et conique, dont la hauteur, pour les plus gros exemplaires, ne dépasse guère 6 cm et le diamètre 5 cm. L'épiderme est bleu-vert masqué par de longs aiguillons blancs, un peu roses à pointe brune qui se poursuivent jusque dans le céphalium assez développé pour une plante de taille très modeste.

Il nous faut brûler les étapes et courir vers les sites où les *Cactus* abondent. Pour gagner du temps, nous avons navigué jusqu'à ces archipels qui longent la côte du Vénézuéla : les îles sous le vent. Voici sur une plage en pente douce le *Cactus macracanthus* au corps cylindrique vert foncé doté d'aiguillons jaunes et prolongé par un céphalium long de 20 cm et large de 10 cm. Chez de tels sujets, pensons-nous, l'originalité ne saurait être plus poussée.

Mais le terrain change d'aspect. Aux masses rocheuses succèdent de vastes étendues caillouteuses et sableuses d'où surgissent, très espacés les uns des autres, quelques représentants du *Cactus caesius* en pleine floraison, semblables à de petits bouquets de fleurs roses comprimées dans un vase cylindrique et oubliés là par mégarde : étrange vision que ces fleurs sur cette terre aride où aucune végétation n'a pu se maintenir !

Et ici, nous sommes dans l'île de Curaçao, beaucoup d'espèces s'offrent à nos regards : *Cactus zuccharini*, *Cactus microcephalus*, ce dernier doté d'un céphalium beaucoup plus réduit que celui présenté par la majorité des types. Abordons encore sur les plages moins sauvages de la Jamaïque où il sera plus facile de circuler. Là, dans le sable, à proximité des roches sur lesquelles les dernières vagues viennent se briser, se dressent de remarquables *Cactus melocactus*, l'espèce la plus anciennement connue peut-être, en tout cas une plante fort représentative avec sa masse cylindri-

que de près de 1 m., d'un vert glauque, sillonnée par 18 ou 20 côtes, avec des aiguillons, d'abord rouge pâle, passant progressivement au jaune et au brun. Sur ce cylindre se dresse un céphalium haut de 20 cm et large de 10, constellé de petites fleurs roses nuancées de rouge à la pointe de chaque pétale.

De taille aussi développée que le précédent, le *Cactus intortus* vit également dans ces parages ; son céphalium, dit-on, est quelquefois aussi haut que le corps de la plante elle-même.

Et ce voyage, beaucoup trop rapide s'achèvera par le Brésil où nous sommes déjà venus, mais au lieu d'entrer dans la ville de Bahia où nous avons admiré les plus beaux représentants du *Cereus jamacaru*, nous terminerons cette randonnée par une visite des plages de la baie de tous les Saints où nous reconnaitrons le *Discocactus bahiensis* dont la forme est beaucoup plus large que haute, d'où cette autre appellation de *Discocactus placentaliformis* ainsi que le *Cactus bahiensis* celui-là presque complètement hémisphérique. Les deux plantes portent des fleurs et il nous est loisible de contrôler la différence qui subsiste dans l'inflorescence des deux genres, différence dont nous avons parlé au début de ces quelques lignes. Ajoutons, enfin, que le Brésil est un territoire riche en Cactanées ; les deux genres s'y rencontrent sur toute la zone côtière, depuis la Guyane jusqu'à Rio de Janeiro.

En fait de conclusion, je me garderai bien de donner des conseils de culture en ce qui concerne ces plantes car, je l'avoue, mon expérience est nulle, faute de sujets disponibles. Je ne puis que déplorer, comme beaucoup, qu'il ne soit pas à la portée de tous les amateurs de pouvoir déployer leur ingéniosité et leur patience dans une culture qui sans aucun doute, doit être passionnante en raison même des difficultés qu'elle présente. D'aucuns affirment, à juste titre, sans aucun doute, qu'en dehors des conditions requises pour la culture des cactées d'essence essentiellement tropicale, le compost utilisé pour le repiquage des Cactanées importées, devrait être riche en sel marin par l'apport aux éléments habituels (terreau de feuille, brique et vieux mortier pilés) d'une quantité égale de sable prélevé sur une plage. Tout le monde, bien sûr, ne peut tourner la difficulté, en utilisant de la terre récoltée là où ces plantes poussent naturellement (voir *Cactus* n° 27 1951 page 31).

Ajoutons, toutefois, que si les semis de Cactanées réservent beaucoup de déboires, il n'est pas impossible de cultiver ces plantes greffées ; leur pousse, assure-t-on, serait toujours lente mais leur conservation resterait assurée.

REVUES ET PUBLICATIONS NOUVELLES

J. CALLÉ

Les Auteurs et Editeurs sont avisés que nous donnerons une analyse des Revues auxquelles on voudra bien nous abonner, et des ouvrages qui nous seront envoyés en 2 exemplaires pour la bibliothèque de la Société.

THE FLOWERING CACTUS

Par Raymond CARLSON, photographies de R.C. et Claire MEYER PROCTOR, 1954, 96 p., 115 photographies dont 81 en couleurs (25 en pleine page), grand in-4°, cartonné, prix 7 \$ 50 : R. Carlson, « Arizona Highways », Phoenix, Arizona, U.S.A.

Après les rééditions importantes, signalées dans le numéro précédent, voici un livre récent qui va combler de joie les amateurs de photos en couleurs. M. et Mme PROCTOR contribuent depuis fort longtemps à l'illustration du magnifique magazine « Arizona Highways » et ce sont les meilleures photos de la Revue qui ont été réunies dans cet ouvrage édité par R. CARLSON, éditeur lui-même du magazine précité.

Ce livre révèle les beautés des espèces les plus représentatives, parmi les 300 et quelques variétés de Cactées originaires d'Amérique, depuis le « Saguaro » géant, *Carnegiea gigantea* qui peut atteindre 15 mètres, jusqu'au petit *Mammillaria microcarpa*. Il n'existe pas de livres mieux illustrés, dans la vaste littérature consacrée aux Cactées. Le format, grand in-4°, permet de très belles reproductions en couleurs en pleine page et en format réduit; le papier glacé fait encore mieux ressortir les richesses des coloris et les reflets chatoyants des pétales des *Echinocereus*, *Phyllocactus*, *Opuntia*...

Le texte donne les renseignements les plus importants concernant la patrie des Cactées (une carte des U.S. indique la répartition des principales espèces), la culture (plantations, composts, arrosages...); enfin l'amateur photographe trouvera un chapitre sur la technique spéciale permettant la réussite des clichés en couleur et en noir (éclairage, exposition, lentilles, ouverture).

Nous ne pouvons que recommander aux amateurs de Cactées l'acquisition de cet ouvrage splendide et dont le prix de vente est à la portée de tous.

LES CACTÉES ET LEUR CULTURE

par G. RICHARD : Collection « Connaître », Librairie J. Baillière, 19, rue Hauteville, Paris (6^e), 32 pages, 13 phot.

Il était difficile dans un si petit nombre de pages de résumer l'essentiel de la classification, de la culture et de la multiplication des Cactées et plantes grasses; notre ami RICHARD y est cependant parvenu et a donné dans un style clair les renseignements indispensables concernant les principaux genres qui se rencontrent dans le commerce. Les illustrations sont très belles, ce qui ne nous étonne pas quand on connaît les talents de photographe de l'auteur.

La librairie J. Lechevalier, 12, Rue de Tournon, Paris VI^e, peut procurer tous les ouvrages étrangers signalés dans cette rubrique.

LES STAPÉLIÉES

J. MARNIER-LAPOSTOLLE

(Photographies de l'Auteur)

Dans un précédent article, j'avais déjà décrit les Asclépiadacées de la tribu des *Ceropegia*.

Je n'ai pu continuer ce travail n'ayant pas eu suffisamment de floraisons pour donner quelques pages dans la revue. En attendant qu'elles fleurissent, je vais décrire, des espèces, de Stapéliacées en commençant par les *Stapelia*.

Les *Stapelia* sont des plantes à fleurs très curieuses par leur forme et leur couleur. On pourrait dire aussi qu'elles détruisent les insectes, en ce sens que les mouches sont attirées par leur odeur (se rapprochant de celle de la viande en décomposition), elles viennent pondre leurs œufs dans la corolle. Les œufs éclosent et les petites larves dès le premier jour commencent à attaquer la fleur, mais cette attaque ne dure pas longtemps, les larves meurent quelques heures après y avoir goûté.

Il n'y a pas une seule fleur de *Stapelia* aux Cèdres qui n'ait reçu la visite de deux ou trois mouches.

Ces plantes proviennent d'Afrique. (On en trouve dans ce continent presque partout, surtout dans les endroits désertiques.) On peut les considérer comme des plantes succulentes.

Il est indispensable, pour les garder en bon état, de leur faire subir une période de sécheresse très prolongée. Un *Stapelia* flétri est une plante en bon état qui reprendra facilement de bouture après un léger bassinage. Il n'en sera pas de même si la plante est gorgée de sève.

Pour bouturer, il ne faut pas enterrer la partie qui a été coupée mais, au contraire la mettre largement hors du sol et maintenir la tige sur la terre au moyen d'un cavalier en fil de fer. Certaines espèces comme les *Trichocaulon*, *Hoodia*, *Tavaresia* sont très difficiles à conserver sur leurs propres racines. Il est bon de greffer sur des tubercules de *Ceropegia woodii* ou *C. bulbosa* ou même sur *C. jusca* et *dichotoma*.

La greffe, qui s'effectue comme celle des Cactées, est facile à faire. Elle prend en général en 24 heures.

Il existe, en culture, beaucoup d'hybrides qui sont produits comme je vous l'ai indiqué plus haut, par des mouches qui transportent du pollen d'une fleur à une autre: ces plantes, comme les Orchidées, ne peuvent se féconder par leurs propres moyens.

Nous donnerons des descriptions et des photos de ces plantes au fur et à mesure de leur floraison.



Stapelia hirsuta Linné

Afrique du Sud, Province du Cap, Caledon Distr., Robertson Distr., Prince Albert Distr., Ceres Distr., Driefontein, Dwykakop; Petit Namaqualand; Richtersveld.

Plante à tige vert sale et légèrement pubescente, érigée, quadrangulaire, atteignant 20 cm de haut (et quelquefois plus), de 10-15 mm de Ø; à arêtes comprimées, dentées, portant sur les dents des feuilles rudimentaires de 1 à 2 mm.

Flours : 1 à 3, près de la base des jeunes tiges, à corolle profondément lobée, de 10 à 12 cm de Ø, à pédicelle de 8 à 10 mm. de long; lobes ovés-lancéolés, pointus, d'environ 5 cm de long, 2,5 cm de large, vert-bleuté et finement pubérulent à la face externe, transversalement rugueux à la face interne, de la base au milieu, d'un jaune rougeâtre sale ou jaunâtre, masqués de fines raies transversales rouges ondulées, et vers la pointe, d'un rouge brun sombre, ou violet brun.

Couronne extérieure : lobes étalés-ascendants à pointes recourbées, d'env. 6 mm de long, linéaires ou étroitement oblongs linéaires, effilés ou arrondis à l'apex en un petit point subulé, muni quelques fois d'une minuscule dent de chaque côté de la base, canaliculés par en-dessous, d'un brun violet foncé, avec une teinte ocre à la base.

Couronne intérieure : lobes ascendants, de 8 à 9 mm de long, noirâtres, avec l'aile dorsale ou bien entièrement adnée au segment intérieur, tronquée et dentée à l'apex, ou bien adnée au segment intérieur sur la 1/2 ou les 2/3 de sa longueur, et présentant ensuite une partie deltoïde-obtuse, ou pointue plus courte ou égale en longueur au segment intérieur, plus ou moins dentée à l'arête intérieure; segment intérieur avec la partie détachée triangulaire-subulée pointue, légèrement recourbé, mais sans crochet à l'apex.

Stap. hirsuta Linné var. *iniquipetala*, c'est l'hybride le plus répandu des « hirsuta ». Les lobes de la corolle sont retournés à la pointe en forme d'ongle et on remarque 5 sillons ocre-verdâtre allant du centre aux sinus des lobes qui rappellent un caractère de *S. asterias* et feraient penser à quelque relation avec cette espèce.

Chez certains hybrides d'« hirsuta », on remarque que l'intérieur de la corolle est brillant, caractère qui n'existe dans aucune « vraie variété ».

Il existe un nombre incalculable d'hybrides à caractères tellement variables qu'il est impossible de tenter de leur donner un nom latin.



***Stapelia pulvinata* Masson**

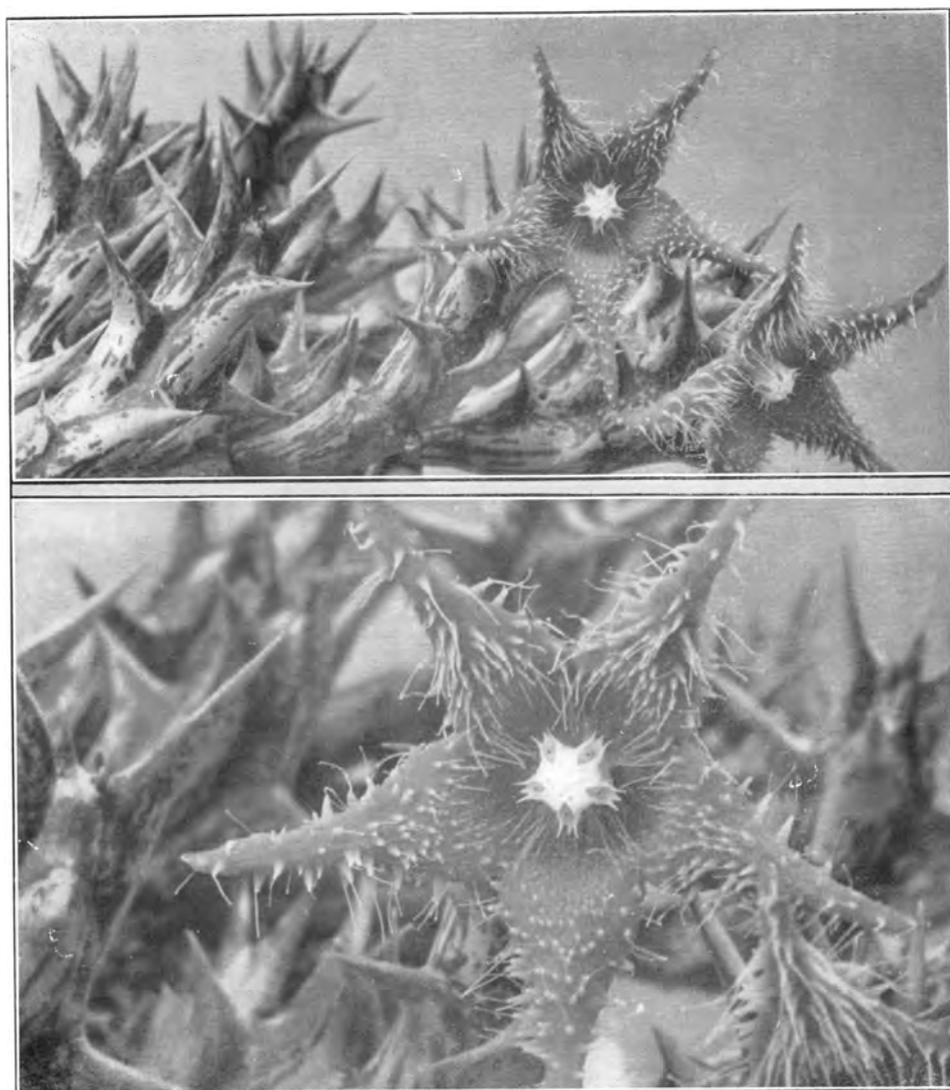
Province du Cap. Petit Namaqualand; Kamesberge, Springbock; près de Concordia, etc...

Plante : Tige érigée de 10 à 20 cm de haut, quadrangulaire, de vert foncé à rouge brun, tomenteuse, à flancs presque plats, garnie de dents érigées.

Fleur : unique, à pédic. de 5 cm de long; corolle d'environ 9 cm de Ø, rotacée, lobée à partir de la moitié; lobes triangulaires-ovés, atteignant 4 cm de long, et 4 cm de large au milieu, brusquement rétrécis en une pointe obtuse; d'un rouge trouble ou brun violacé foncé, marqués de lignes transversales jaunes, seulement sur les 2/3 du côté de la base, rugueux et glabres à la face interne, mais ciliés de poils longs violets, l'apex des lobes, c'est-à-dire la pointe obtuse, est curieusement concave au dos de la fleur, ce qui fait se dresser la petite pointe; le disque de la corolle ainsi que la base des lobes est densément couverts de poils violets très souples formant une sorte de petit coussin.

Couronne extérieure : lobes ascendants-étalés, de 5 à 6 mm de long, de 1,5 à 2 mm de large, lancéolés ou étroitement linéaires-oblongs, acuminés ou tridentés à l'apex qui est recourbé, canaliculés en dessous, d'un brun violet foncé.

Couronne intérieure : lobes ascendants-étalés de 10 à 11 mm de long, ou violet-brunâtre foncé avec des pointes ocre (peut-être pas toujours) avec l'aile dorsale adnée sur les 3/4 ou entièrement adnée au segment intérieur, de 3 à 4 mm de large presque pointue ou tronquée, et en général denticulée à l'apex; *segment intérieur* triangulaire, à triangulaire largement ailé, pointu, obtus ou bien denticulé à l'apex, dépassant quelquefois, mais de peu, l'aile dorsale.



Stapelia dummeri N E Br

Tanganyika entre le Kilimandjaro et les collines Pare, Collines Mea, près de Kanam, Golfe de Kavirondo.

Plante : Tige décombante à la base, de 6 à 9 cm de long, d'environ 15 mm de Ø, à quatre angles à peine marqués ou sub-cylindriques, à dents d'environ 15 mm de long, et 5 mm de large à la base, coniques, subulées, très pointues; surface glabre, vert gris-clair rayé de rouge-violacé.

Fleurs, 4 à 6, naissant à la base, portées par un pédicelle d'environ 15 mm; elles ont un diamètre de 3,5 cm environ, la partie centrale entière formant une petite coupe, lobes étalés, de 12 à 14 mm de long, 4 de large à la base, s'effilant pour se terminer en pointe très fine à la face inférieure, glabres, la face supérieure est parsemée de papilles érigées terminées par un petit poil de 2 à 4 mm, donnant à la fleur un aspect « tomenteux ».

Courome extérieure : Lobes s'élevant de 2 à 3 mm au-dessus de la base de la puissante colonne staminale, glabres, apparemment jaunes, étalés, formant comme des poches, d'environ 1 mm de long, rectangulaires vus d'en haut; l'apex tronqué divisé en 4 dents glabres dont les 2 centrales sont petites et accolées et les 2 latérales divergentes et recourbées vers l'extérieur.

(A suivre.)

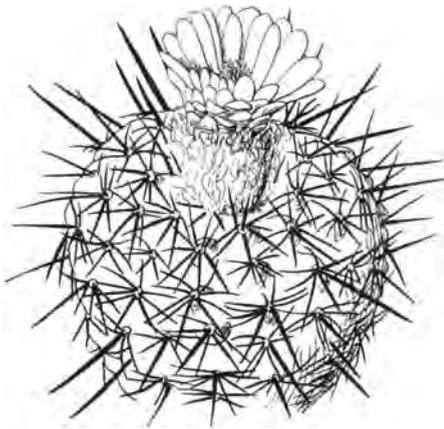
FLORE ILLUSTRÉE DE L'URUGUAY

CACTACÉES

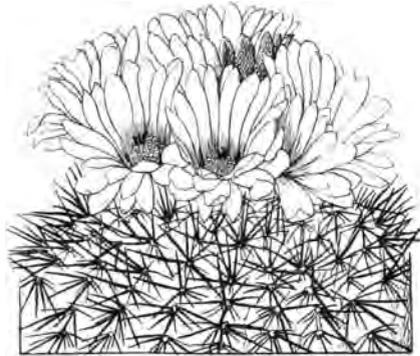
G. HERTER

(suite)

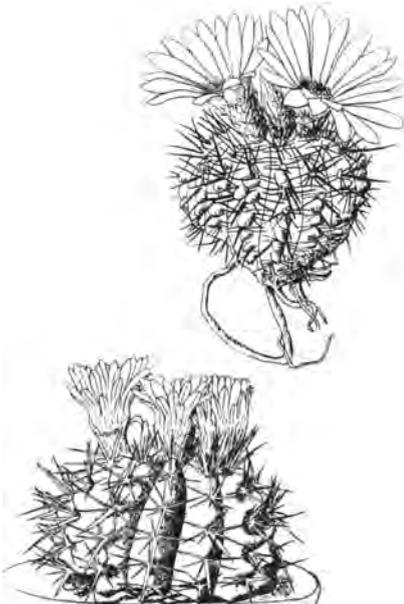
61. **NOTOCACTUS TENUISPINUS** (Link et Otto) Hert. comb. nov.;
Echinocactus tenuispinus Link et Otto Verh. Ver. Beförd. Gartenb. 3, 421. t. 19.
f. 1, 2. 1827; FB 4. 2. 250. 1890; NP 3. 6a. 187. 1894.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : à rechercher.
62. **NOTOCACTUS OTTONIS** (Link et Otto) Berger Kakt. 212, 343. f. 209-211. 1929;
Cactus Ottonis Lem. Ind. Sem. Hamburg. 16. 1827;
Echinocactus Ottonis Link et Otto Icon. Pl. Rar. 31. t. 16. 1830; FB 4. 2. 249.
t. 51. f. 2. 1890; NP 3. 6a. 187. 1894;
Echinocactus tortuosus Link et Otto Icon. Pl. Rar. 29. t. 15. 1830;
Malacocarpus Ottonis BR 3. 195. f. 209-211. t. 20 f. 2, 23. f. 2. 1922.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : C.L., Lav., Mald.
63. **NOTOCACTUS URUGUAYUS** (Ar.) Hert. Rev. S. Am. Bot. 7. 217. 1943;
Echinocactus Ottonis β **uruguayus** Ar. An. Mus. Montevideo 5. 213. t. 13. 1905,
non **Echinocactus uruguayensis** Ar. ibidem 218. 1905.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : à rechercher.
64. **NOTOCACTUS ARECHAVALETAI** (Speg.) Hert. Rev. S. Am. Bot. 7. 216. 1943;
Echinocactus Arechavaletai Speg. An. Mus. Buenos Aires ser. III. 4. 496. 1905
(Jan.); Speg. ex Ar. An. Mus. Montevideo 5. 208. t. 11. 1905, non K. Schum.
ex Ar. ibidem 242, t. 24. 1905 (= **N. maldonadensis**);
Echinocactus Spegazzinii Gürke Monatschr. Kakt. 15. 110. 1905;
Malacocarpus Arechavaletai BR 3. 196. 1922.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Riv.
65. **NOTOCACTUS MALDONADENSIS** Hert. Rev. S. Am. Bot. 7. 216. 1943;
Echinocactus Arechavaletai K. Schum. ex Ar. An. Mus. Montevideo 5. 242. t. 1.
24. 1905, non Speg. 1905 (Jan.);
Echinocactus maldonadensis Hert. Florula 2, 70. 1930.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Mald.
66. **NOTOCACTUS FLORICOMUS** (Ar.) Berger Kakt. 211, 343. 1929;
Echinocactus floricomus Ar. An. Mus. Montevideo 5. 183. 1905.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : à rechercher.
67. **NOTOCACTUS SUBMAMMULOSUS** (Lem.) Backeb. Kaktus-ABC 255. 1935; Hert.
Rev. S. Am. Bot. 7. 217. 1943;
Echinocactus submammulosus Lem. Cact. Hort. Monv. 20. 1838.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : A rechercher.
68. **NOTOCACTUS HYPOCRATERIFORMIS** (Otto et Dietr.) Hert. Rev. S. Am. Bot.
7. 216. 1943;
Echinocactus hypocrateriformis Otto et Dietr. Allg. Gartenz. 6. 169. 1838; FB
2. 4. 257. t. 51. f. 2. 1890.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : à rechercher.
69. **NOTOCACTUS MAMMULOSUS** (Lem.) Berger Kakt. 212, 343. 1929;
Echinocactus mammulosus Lem. Cact. Hort. Monv. 40. 1839;
Malacocarpus mammulosus BR 3. 200. f. 218, 219. t. 22. f. 1. 1922.
Origine : Région uruguayenne.
Uruguay : Fréquent dans toute la République. H 721, 721a-d



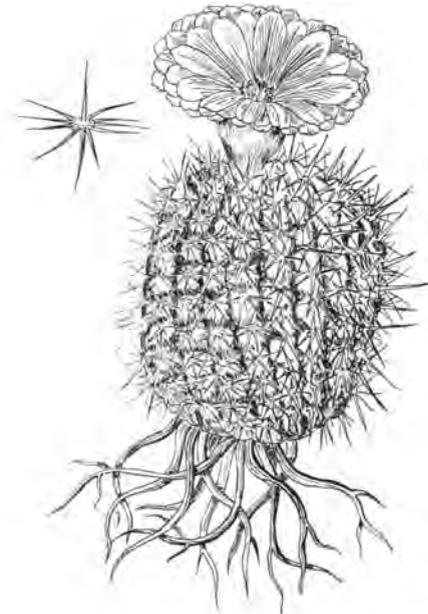
65. **NOTOCACTUS MALDONADENSIS**
HERT.



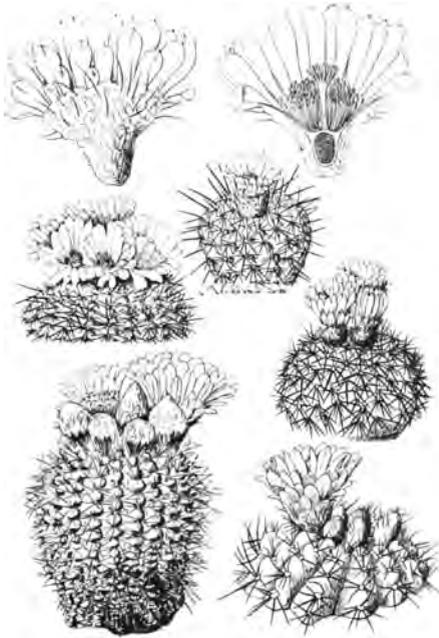
66. **NOTOCACTUS FLORICOMUS**
(AR.) BERGER



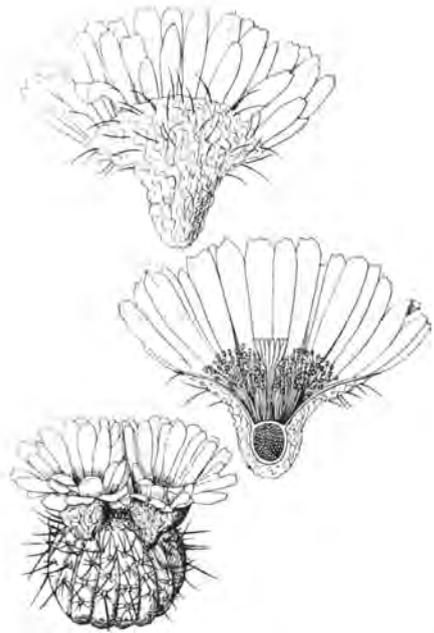
67. **NOTOCACTUS SUBMAMMULOSUS**
(LEM.) BACKB.



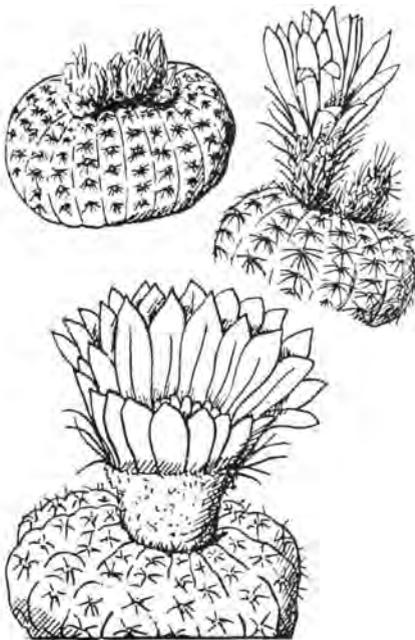
68. **NOTOCACTUS HYPOCRATERI-**
FORMIS (OTTO & DIETR.) HERT.



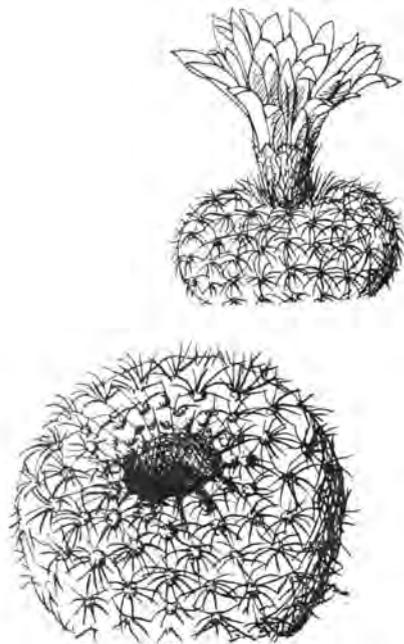
69. **NOTOCACTUS MAMMULOSUS**
(LEM.) BERGER



70. **NOTOCACTUS PAMPEANUS**
(SPEG.) BACKEB.



71. **FRAILEA PULCHERRIMA**
(AR.) WERD. & HERT.



72. **FRAILEA PUMILA**
(LEM.) BR. & R.



JARDINIERS D'APPARTEMENT

Marc L. Gay

L'immense famille des jardiniers comprend des genres assez distincts : maraîchers, horticulteurs, paysagistes, arboriculteurs, représentent les premières grandes divisions où ils s'intègrent, et qui sont hors de proportions avec les cultivateurs, sylviculteurs, vignerons, herbagers. C'est donc l'espace consacré par l'homme à la culture qu'il a choisie, qui classe l'individu dans la catégorie des jardiniers ou dans celle des cultivateurs ? Pour ceux-là, les hectares; pour les autres, un espace plus restreint, qui va du pot de 4, aux ares ?

Les jardiniers sont de deux sortes : ceux qui ont un jardin, ceux qui n'en ont pas.

Les jardiniers sans jardin sont les plus acharnés à vouloir faire pousser quelque chose où il n'y a rien. Et ils parviennent souvent... après un arrosage intempestif ou la chute malencontreuse d'un pot sur la tête d'un passant, à lui faire pousser des hurlements, sans doute justifiés.

Les plus déshérités sont ceux qui ne disposent ni d'un balcon ni d'une gouttière. Ceux-là vraiment s'ingénient à cultiver le « Jardin sur la table », et pour leur persévérance souvent bien mal récompensée, forcent notre admiration.

J'en connais qui, en un pot écorné, vestige d'un Hortensia jadis offert et tôt crevé, vident soigneusement le contenu d'un paquet enveloppé de journaux : c'est de la terre, si du moins on peut ainsi nommer le pauvre petit amas de gravats et de poussière qu'ils dérobent subrepticement dans un square anémique. Le marc de café vient amender leur compost. Ils y sèment chaque an des choses saugrenues : noyaux des olives achetées chez le charcutier, pépins d'oranges ou de mandarines, marron d'Inde; et cela germe, et cela pousse ! Jusqu'au jour où — compte non tenu des accidents —, l'oranger, l'olivier, le marronnier, las de subsister dans un sol par trop chiche, dans une atmosphère trop confinée, s'étiolent, jaunissent et rendent leur âme végétale. Alors notre jardinier sans jardin arrache la tigelle sèche, rajoute une cuillerée de marc de café et sème des noyaux de dattes ou le chènevis du serin. Et le cycle recommence.

Ces jardiniers-là sont légion. Parfois, au hasard d'un anniversaire, une Cactée vient augmenter le nombre, non pas des plantes, mais des pots (un jardinier en chambre compte en pots). La première piqûre du premier aiguillon est une révélation; l'amateur de culture vient de se faire inoculer un dangereux virus : c'est le *Microbus cactusorum*. A la « raquette » étique viendront bientôt se joindre un « rocher » malingre, un *Phyllocactus* souffreteux, et, sans doute offert par quelque voisin généreux, un rejeton de « belle-mère » chlorosé par l'eau verdunisée de la ville, ou une « queue de rat » filiforme, accompagné d'un *Agave* racorni.

Cette fois, l'amateur obtient un succès : si ses plantes ne fleurissent ni ne se développent pas, du moins elles « tiennent ». Car tout est là : tenir. Vous lui rendez visite. Il vous montre un bouton de bottine dans un pot de 16 avec quelques aiguillons. Keksekça ? Il vous répond avec orgueil : « C'est une bouture que j'ai faite, d'un machin qu'il y avait dans un bistrot : il y a 3 ans que je l'ai ! »

Et pour procurer à son avorton une ambiance idoine, l'amateur vide tous les 6 mois sur le pot le contenu du cendrier : « les cendres, n'est-ce pas, c'est bon pour les plantes ».

Ah ! amateurs mes amis, mes frères, votre inconscience touchante et votre obstination peuvent faire sourire les béotiens. L'acharnement que vous mettez à faire éclore un peu de poésie chlorophyllienne dans vos demeures, justifie sinon notre admiration, du moins notre sympathie.

Les Cactées martyres sont le fondement de notre passion commune.



Cliché Backeberg

× 1,0

Genre **68**

Genre LOBIVIA Britton et Rose

LOBIVIA SCHNEIDERIANA Backeberg

Blätter für kaktéenforschung, 1937 : 12

Description :

Plante simple ou prolifère, courte, cylindrique, devenant brune et se lignifiant rapidement, à sommet court, de couleur vert bleuâtre.

Côtes 14 à 18, droites, à arêtes vives, \pm 5 mm de large ; elles forment dans les parties jeunes des gibbosités, minces, proéminentes.

Aiguillons 8 à 9, irrégulièrement répartis en latéraux et centraux, de couleur corne, 4 à 12 mm de long, rayonnants, écartés atteignant parfois 40 mm, recourbés au sommet à pointe plus foncée.

Fleurs campanulées, larges et longues de 5-6 mm, de couleur beige (la couleur varie de rose chair à jaune cuivre).

Origine et distribution :

Nord de la Bolivie.

Culture :

Cette espèce demande, comme tous les Lobivia, une exposition ensoleillée et un compost humifère assez humide en période de végétation ; hiverner en serre froide.



Genre **68**

Cactus Backeberg

10

Genre LOBIVIA Britton et Rose

LOBIVIA SUBLIMIFLORA Backeberg

Blätter für Kakteenforschung, 1935 : 9

Description :

Petite espèce à racine napiforme. Corps globuleux allongé, avant jusqu'à 2 cm de diamètre, de couleur vert à rougeâtre.

Côtes jusqu'à 12, plates, atteignant 3 mm de largeur, légèrement gibbeuses.

Aiguillons + 10, sétiformes, fins, accombants, ± 3 mm de longueur.

Fleurs longues et larges, infundibuliformes, de couleur rose carmin tendre, à gorge rose carmin vif ; stigmates verts ; tube velu, gris brun.

Fruit petit, velu.

Origine et distribution :

Nord de l'Argentine : Salta ; altitude : 3.000 m.

Culture :

Demande une exposition ensoleillée, un compost très poreux (déchets de briques) et assez humide. Il est préférable de greffer cette espèce qui se développe ainsi plus rapidement. Hiverner en serre froide. Floraison en juin.



Genre **66**

Cliche Backeberg

140

Genre REBUTIA K. Schumann

REBUTIA XANTHOCARPA Backeberg

Kaktus A B C, 1935 : 278

Description :

Plante de couleur vert terne, petite, garnie de touffes d'aiguillons fins, ayant jusqu'à 5 cm de diamètre.

Aiguillons ayant jusqu'à 5 mm de long, fins, sétiforme, vitreux, blanchâtres.

Fleurs petites, jusqu'à 2 cm de long, campanulées, rouges ; ovaires jaunes.

Origine et distribution :

Nord de l'Argentine (Salta).

Note :

Cette espèce se différencie de *Rebutia senilis* par ses aiguillons courts et ses petites fleurs.

On a décrit les variétés suivantes :

Var. *citricarpa* (Fric) Backbg = *R. citricarpa* Fric : ovaires verdâtres.

Var. *coerulescens* Backbg = *R. xanthocarpa* var. *coerulescens* = *R. dasyphryssa* Werd. fleurs rouge bleuâtre vif, ovaire ± jaunes.

Var. *salmonca* (Fric) Backbg = *R. salmonca* Fric : fleurs et ovaires rouge terne.

Culture :

Cette espèce demande une exposition ensoleillée ; elle hiverne en serre froide (6 à 10°), Compost humifère.



Cliché Backeberg

× 1,0

Genre **66**

Genre **REBUTIA** K. Schumann

REBUTIA VIOLACIFLORA Backeberg

Blätter für kaktéenforschung 1935 : 8

Description :

Plante petite, jusqu'à 2 cm de diamètre, à corps simple, vert jaunâtre, à sommet déprimé.

Aréoles petites, 1 mm de diamètre ; tomentum blanc jaunâtre.

Aiguillons \pm 20, sétiformes, raides, dressés, brun doré, de \pm 25 mm de long, les centraux plus forts.

Fleurs de \pm 35 mm de long, 30 mm de large, violet rose brillant ; étamines blanches ; 5 stigmates blancs.

Origine et distribution :

Argentine du Nord (Salla) : pierrailles vers 3.000 m d'altitude.

Culture :

Cette espèce, comme tous les *Rebutia*, demande une exposition ensoleillée et un compost humifère. Elle se développe plus rapidement greffée ; hiverner en serre froide.

NOTES DE CULTURE

M. JEAN GASTAUD

Ingénieur E.N.H.

Président du Groupement National Syndical
des Producteurs de Cactées et Plantes Grasses

2 - LES ALOE

A la demande de nombreux lecteurs de « CACTUS », je poursuis la publication de mes notes de culture.

Ces notes sont le fruit des soixante ans de pratique de mon père auxquelles j'ai ajouté les remarques de mes essais personnels.

Mon intention n'est pas d'imposer mes observations à ceux qui cultivent ces plantes, comme des valeurs absolues et intangibles, car j'estime que chaque culture est fonction du lieu géographique où l'on se trouve, de ses variantes et de ses composés.

Toutefois, ces notes peuvent servir de base générale et apporter ainsi au cultivateur occasionnel ou professionnel, les renseignements, qui peut-être lui faisaient défaut, pour obtenir la plus parfaite réussite et lui éviter surtout les pires déboires.

MODES DE MULTIPLICATION.

Le Semis :

La majeure partie des *Aloe* fructifient le plus souvent par fécondation naturelle ou artificielle.

La cueillette de la hampe florale doit s'effectuer avec quelques précautions. Pour obtenir de la graine parfaite, il faut attendre que la capsule commence à présenter les premiers signes de dessiccation et change de couleur. Une surveillance constante est nécessaire car à partir de ce stade la capsule s'entrouvre et éjecte ses graines.

Lorsque l'on ne dispose que d'un nombre limité de hampes florales ou bien si la fructification est minime, il est préférable de procéder à la cueillette au fur et à mesure de la maturité. Dans le cas contraire, attendre que les premières capsules présentent le degré voulu de maturité pour sectionner la hampe tout entière. Ces hampes sont ensuite pendues la tête en bas dans un local aéré en plein soleil, en serre de préférence et placées sur une boîte qui recevra les graines. Ainsi fixées à la hampe, les capsules qui n'étaient pas entièrement mûres, achèveront d'atteindre cet état d'autant plus rapidement que la chaleur qu'elles recevront est plus intense.

La durée germinative de la graine d'*Aloe* est d'environ de 3 à 4 ans, mais le pourcentage de levée diminue très rapidement à partir de la deuxième année.

Le Bouturage :

Si le sujet émet des rejets ou des branches, le bouturage est facile. La précaution à prendre est d'enlever la partie à bouturer avec un talon légèrement aoûté, laisser ensuite sécher quelques jours et mettre en terre.

Pour certains *Aloe* arborescents comme l'*A. plicatilis*, l'*A. bainesii*, la bouture ne doit pas être sectionnée dans un bois trop dur car l'enracinement est impossible, mais coupée directement sous la dernière rosette de feuilles.

Le bouturage de feuille peut également se tenter avec succès sur des variétés qui sont issues par hybridation des *Gasteria*, tel est le cas par exemple de l'*A. smaragdina* (*A. variegata* × *Gasteria caudicans*) l'*A. mortolensis* (*A. variegata* × *Gasteria acinacifolia*) l'*A. quehllii* (hybride probable de l'*A. aristata* avec *Gasteria* sp.).

SOINS CULTURAUX.

L'époque et la technique du semis des *Aloe* étant identiques à celles des autres plantes grasses, je n'en parlerai pas à dessein, ces données ayant fait l'objet d'un de mes articles antérieurs.

Quant aux soins cultureux proprement dit, ils sont liés au cycle végétatif de l'espèce.

Sous notre climat méditerranéen, les *Aloe* démarrent en végétation dès la fin de l'hiver, bien après leur floraison qui, pour certaines espèces arborescentes, commencent dès le 15 décembre et se continue même par les plus basses températures.

La plante pousse ensuite normalement jusqu'au 15 juin environ, pour marquer à partir de cette date un repos absolu qui se termine les premiers jours de septembre, avec l'apparition des nuits plus longues et plus fraîches et à la suite des premières pluies fréquentes en cette saison.

Les *Aloe* entrent alors dans une pleine végétation plus importante en amplitude même qu'au printemps.

Ces divers stades végétatifs sont marqués très nettement sur la plante et davantage encore sur les sujets plus nains; l'*Aloe aristata*, l'*A. smaragdina*, l'*A. concinna*, l'*A. variegata* l'été se contractent, les feuilles se ferment sur le cœur, prennent une teinte rougeâtre et se rident.

C'est à ce moment là qu'il faut réduire les arrosages afin de ne pas détruire leur système racinaire forcé à disparaître par pourriture.

C'est de même la meilleure époque du bouturage. Après bien des essais échelonnés sur chaque mois, l'enracinement le plus parfait s'est toujours manifesté à partir du mois de septembre et s'est continué jusqu'à la période des grands froids.

Comme pour toutes les autres plantes grasses, il est nécessaire de faire sécher quelques jours la plaie occasionnée par la coupe de la bouture avant de mettre en terre.

Les arrosages sont fonction surtout de l'état de la plante, qui, par son port, nous indique ses besoins.

Dans les cultures professionnelles, par suite d'une vente constante, il est difficile de respecter la pleine période de repos qui désapprécie la plante elle-même par son état très marqué de sécheresse.

Tout au plus peut-on appliquer des bassinages légers en pulvérisation, pour entretenir quelque végétation; ils sont malgré tout moins nécessaires, si on a la précaution d'ombrer légèrement les plantes.

Les *Aloe* sont extrêmement résistants tant à la sécheresse la plus absolue, qu'à un degré prolongé d'humidité de leur terre, tandis qu'ils sont relativement sensibles au froid et à l'humidité de l'air.

Combien de fois ai-je constaté lors de certaines périodes de pluies interrompues, la pourriture du cœur de la plante, alors que les racines et le collet restaient parfaitement sains.

Au point de vue sol, tous les *Aloe*, qu'ils soient nains ou arborescents, poussent normalement dans la terre moyenne de notre région qui est constituée par un mélange argilo-calcaire, à condition toutefois qu'il soit fait un apport important de matière fertilisante; il faut surtout veiller à ce que le calcaire ne soit pas en excès, cet excès de calcaire provoquerait une chlorose caractérisée, un dépérissement constant de la plante.

Toutefois pour les espèces naines, surtout pour les sujets qui sont cultivés en pot, le compost doit comprendre en outre un pourcentage appréciable de terreau de feuilles et de vieux terreau de fumier très décomposés et un parfait drainage.

Tout cultivateur ne doit pas oublier que les *Aloe* sont des plantes voraces, aux racines nombreuses et puissantes et que leur culture s'apparente en grande partie à celle des Agave, à un degré à peine moindre.

Leur végétation est fonction de la richesse du compost et leur floraison enfin est proportionnelle à cette végétation.

Clef du Genre *Mammillaria*

Dr. J. SOULAIRE

(Suite)

Série IV : ANCISTRACANTHAE

- A. — Aiguillons radiaux ; plus de 20.
B. — 8 à 10 aiguillons centraux *M. moelleriana* Boedek.
BB. — 1 à 6 aiguillons centraux.
C. — Axilles nues.
D. — 40 à 80 aiguillons radiaux.
E. — Fleurs blanches *M. gasseriana* Boedek.
EE. — Fleurs rouges *M. guelzowiana* Werd.
DD. — 20 à 35 aiguillons radiaux.
E. — Fleurs roses à pourpres.
F. — Plantes cylindriques, 1 à 3 aiguillons cylindriques.
G. — 1 à 3 aiguillons centraux recourbés... *M. microcarpa* Engelm.
GG. — 1 seul aiguillon central à peine recourbé *M. bullardiana* Boedek.
FF. — Plantes globuleuses 4 à 6 aiguillons centraux.
G. — Fleurs roses.
H. — Fleurs 10 mm de large, 30-35 aiguillons radiaux *M. guillauminiana* Backbg.
HH. — Fleurs 30 mm de large, 25-30 aiguillons radiaux *M. mercadensis* Patoni
GG. — Fleurs pourpres, plante de 5 cm Ø .. *M. jaliscana* Br. et R.
EE. — Fleurs verdâtres.
F. — 4 aiguillons centraux, fleurs crème verdâtre *M. sinistrohamata* hort.
FF. — 1 à 3 aiguillons centraux, fleurs jaune vert pâle.
G. — Plantes cespiteuses, stigmate à 5 à 7 lobes, vert.
H. — Plantes globuleuses *M. barbata* Engelm.
HH. — Plantes cylindriques *M. hutchinsoniana* (Gates) Boedek.
GG. — Plantes non cespiteuses, stigmate à 3 à 5 lobes blancs *M. weingartiana* Boedek.
CC. — Axilles laineuses ou sétueuses.
D. — Fleurs de couleur rose ou rouge.
E. — 20 aiguillons radiaux.
F. — Fleurs rouges. Fruit rouge.
FF. — Fruit blanc verdâtre *M. rekoï* Br. et R.
..... *M. guerreronis* (Bravo) Backbg. et Knuth
EE. — 30 aiguillons radiaux ou plus, fleurs roses.
F. — Plantes petites de 3 cm Ø.
G. — 1 aiguillon central, fleur de 2 cm de long *M. insularis* Gates
GG. — Plus de 1 aiguillon central, fleur de 4 cm de long *M. longiflora* Br. et R.
FF. — Plantes plus grandes, de 5 ou 6 cm Ø, fleur de 1 cm de long *M. bombycina* Quehl.
DD. — Fleurs blanches ou jaunes.
E. — Axilles laineuses et sétueuses à la fois.
F. — Avec 1 à 3 soies à chaque axille *M. verhaertiana* Boedek.

- FF. — Avec 15 à 20 soies à chaque axille . . . *M. fraileana* Br. et R.
 EE. — Axilles soit laineuses soit sétueuses.
 F. — Axilles seulement laineuses.
 G. — Axilles blanches.
 H. — Plante cylindrique *M. phitauiana* (Baxter) Werd.
 HH. — Plante sphérique et aplatie . . . *M. calleana* Backbg.
 GG. — Axilles roses, plantes sphériques . . . *M. posseltiana* Boedek.
 FF. — Axilles seulement sétueuses *M. haehneliana* Boedek.
- AA. — Moins de 20 aiguillons radiaux.
 B. — 1 aiguillon central.
 C. — 10 aiguillons radiaux, stigmaté à lobes pourpres. . . *M. maniae* K. Brand.
 CC. — Plus de 10 aiguillons radiaux, stigmaté à lobes verdâtres ou jaunes.
 D. — Stigmaté à 10 lobes *M. zephyranthoides* Scheidw.
 DD. — Stigmaté à 5 ou 6 lobes.
 E. — Plantes à tubercules larges et espacés.
 Fleurs jaune soufre *M. surculosa* Boedek.
 F. — Plantes à tubercules plus ou moins ap-primés et nombreux, fleurs roses.
 FF. — Plantes cylindriques de 8 à 10 cm de haut, cespiteuses à la base, fleurs rose pâle.
 G. — Fruit écarlate de 1,5 à 2 cm de long. *M. goodridgei* Scheer.
 GG. — Fruit rouge pâle de 2,5 à 3 cm de long *M. sheldonii* (Br. et R.) Boed.
 FFF. — Plantes globuleuses, de 5 à 6 cm Ø, non cespiteuses. Fleurs blanches striées de rose *M. carretii* Rebut
- BB. — 2 à 6 aiguillons centraux.
 C. — Axilles laineuses ou sétueuses.
 D. — Fleurs roses.
 E. — Plantes globuleuses.
 F. — Plantes non cespiteuses, axilles sétueuses. *M. solisii* Br. et R.
 FF. — Plantes cespiteuses à la base, axilles laineuses.
 G. — Tubercules disposés en 5 à 8 spirales. *M. blossfeldiana* Boedek
 GG. — Tubercules disposés en 8 à 13 spirales.
 H. — Stigmaté jaune à 11 lobes *M. wrightii* Engelm.
 HH. — Stigmaté vert à 7 lobes *M. wilcoxi* Toumey
 HHH. — Stigmaté orange à 5 lobes *M. beneckeii* Ehrenb.
 EE. — Plantes cylindriques *M. mazatlanensis* K. Sch.
- DD. — Fleurs de couleur jaunâtre.
 E. — Plantes globuleuses, stigmaté à lobes blancs *M. trichacantha* K. Sch.
 EE. — Plantes plus ou moins cylindriques, stigmaté à lobes verts ou jaune-vert.
 F. — Aiguillons radiaux blancs à pointe brune *M. dioica* K. Brand.
 FF. — Aiguillons radiaux jaunes *M. armillata* K. Brand.
- CC. — Axilles nues.
 D. — Fleurs blanches.
 E. — Plantes petites, aiguillons centraux pubescents *M. painteri* Rose
 EE. — Plantes de 12 à 15 cm de haut, aiguillons centraux non pubescents *M. boedekeriana* Quehl
 DD. — Fleurs jaunes, roses à rouge.
 E. — Plantes petites non cespiteuses 18 à 20 aiguillons radiaux *M. rettigiana* Boedek.
 EE. — Plantes de 30 cm de haut, cylindriques cespiteuses à la base, 12 à 13 aiguillons radiaux.

- F. Tubercules disposés en 5 à 8 spirales.
 G. Fleurs pourpres *M. jasciculata* Engelm.
 GG. — Fleurs jaune rose *M. occidentalis* Br. et R.
 FF. — Tubercules disposés en 8 à 13 spirales. *M. swinglei* Br. et R.

Parmi les espèces citées par MARSHALL, il est à noter que :

- le *M. patonii* Boed, n'est qu'une variété du *M. occidentalis* (Br. et R.) Boed.
- le *M. balsasensis* Boed, est un synonyme de *M. beneckeii* Ehrenberg ainsi du reste que *M. nelsonii* Br. et R.
- le *M. safordii* Bravo est un synonyme de *M. carretii* Rebut ainsi que *M. unihamata* Boed.
- le *M. tacubayensis* (Heese) Fedde est peu connu en culture.
- le *M. tacubayensis* Craig est très rare.

Série V : POLYACANTHAE

Créée pour la seule espèce *M. spinosissima* Lemaire avec ses 8 variétés actuellement admises, cette série ne présente aucune difficulté au point de vue systématique.

Il en est tout autrement de la série suivante.

Série VI : HETEROCHLORAE

- A. — Plantes dépourvues d'aiguillons centraux.
 B. — 10 à 12 aiguillons blanc jaune, pectinés *M. napina* J.A. Purp.
 BB. — 4 à 8 aiguillons gris à roses, radiants.
 C. — 4 aiguillons en croix *M. hidalgensis*
 J.A. Purp.
 CC. — 6 à 8 aiguillons.
 D. — Aiguillons ascendants.
 DD. — Aiguillons horizontaux *M. durispina* Boedek.
 E. — Mamelons disposés en 13 et 21 spirales ... *M. subdurispina*
 Backbg.
 EE. — Mamelons disposés en 8 et 13 spirales .. *M. kewensis*
 Salm-Dyck
 AA. — Plantes possédant des aiguillons centraux.
 B. — 1 à 2 aiguillons centraux.
 C. — Plus de 20 aiguillons radiaux *M. calacantha* Tiegel
 CC. — Moins de 20 aiguillons radiaux.
 D. — Aiguillons radiaux jaunes à bruns.
 E. — Tubercules espacées, aiguillons bruns *M. mundtii* K. Schum.
 EE. — Tubercules nombreux, serrés, aiguillons jaunes.
 F. — 1 aiguillon central *M. cerralboa* (Br. et R.)
 Orcutt
 FF. — 2 aiguillons centraux *M. eriacantha*
 Link et Otto
 DD. — Aiguillons radiaux blancs.
 E. — Axilles laineuses.
 F. — Fleurs rose vil, stigmate à 4 lobes roses *M. fertilis* Hildm.
 FF. — Fleurs rose clair, stigmate à 5 lobes blancs *M. collina* J.A. Purp.
 EE. — Axilles dénudées.
 F. — 1 aiguillon central, stigmate 4 lobes roses *M. lesaumeri* Reb.
 FF. — 2 aiguillons centraux, stigmate à plus de 4 lobes qui sont verts.
 G. — Stigmate à 5 lobes, plante sphérique. *M. amoena* Hopfl.
 GG. — Stigmate à 7 lobes, plante cylindrique *M. umbrina* Ehrbg.
 BB. — Aiguillons centraux 4 ou plus.
 C. — Plantes sans aiguillons radiaux. *M. tetraacantha*
 Salm-Dyck
 CC. — Plantes munies d'aiguillons radiaux.
 D. — Moins de 20 aiguillons radiaux.
 E. — Axilles dénudées.
 F. — Fleurs blanches *M. esperanzaensis*
 Boedek.

LA PATRIE d'ASTROPHYTUM MYRIOSTIGMA

var COAHUILENSIS

F. SCHWARZ

Traduit de l'anglais par J. Collé

Extrait de DESERT PLANT LIFE. 1948



Les jours particulièrement chauds ne sont pas rares dans les immenses étendues désertiques de la partie septentrionale de l'Etat de Coahuila. Pendant 8 mois il n'y a eu aucune chute de pluie et le soleil, très haut au zénith, chauffe ! Cela signifie que seuls ceux qui savent peuvent avoir une idée de ce que le désert peut devenir cruel.

Les buissons épars qui ordinairement animent le paysage sont depuis longtemps desséchés. Même les Cactées sont ratatinées et les Opuntia sont devenus d'une couleur bleu-brumâtre, leurs branches pendent flasques et molles. Sans merci la boule de feu lance ses rayons terribles sur nous. Les plantes qui survivent ont été tordues et déformées par la chaleur torride. Chaque être vivant dans cette nature paraît hurler : de l'eau, de l'eau, de l'eau...

Me précédant, trois baudets chargés déambulent dans la grande plaine sans fin. Mon compagnon, un indigène à cheveux blancs, farouche et tenace, les encourage à accélérer l'allure mais sans résultats.

Très loin vers le Sud-Ouest, confusément, à travers la brume gris-jaunâtre qui flotte au-dessus du désert, je distingue les contours d'une chaîne montagneuse. Quelque part, au-delà, dans le ravin d'une grande montagne est « La Noria », le but de mon voyage.

Haletant profondément les animaux arrivent à la halte. Ils ne peuvent aller plus loin. « Mangeons », dit don Manuel.

Nous déchargeons leur laix et distribuons les rations de maïs pendant que sur le feu nous faisons bouillir nos tortillias et notre viande séchée; comme boisson : le thé.

Il est impossible de rester un trop long moment sous le soleil brûlant et bientôt nous avançons péniblement, derrière nos animaux en sueur, vers l'horizon lointain qui recule sans cesse.

Notre marche en avant est pénible et monotone; nos esprits sont engourdis par la chaleur et nous sommes incapables de proférer un mot.

Soudain les ombres du soir descendent sur le désert et nous nous installons sur un tertre plat et nu dans les contreforts de la Sierra. A travers le voile rouge du crépuscule, le soleil a sombré derrière la chaîne de montagne.

Pendant que mon compagnon desselle les animaux et les surveille, j'ai préparé notre repas du soir sur le feu qui pétille. Nous dînons et nous nous couchons confortablement, pendant que DON MANUEL me raconte des contes de fées mexicains et des souvenirs de la Révolution. Mais nous sommes épuisés après 13 heures de marche et bientôt j'entends mon voisin ronfler.

Le lendemain matin après le lever du soleil nous sommes encore en route, et pour la seconde fois depuis le début de notre voyage, le soleil est encore haut dans le ciel. Nous avons contourné les montagnes et devant nous s'étend, dans cette magnifique lumière, des chaînes blanches, des rangées de collines entre lesquelles gît l'endroit où nous allons vivre les prochains mois.

« La Noria » est le seul point d'eau de ces Sierras inhospitalières. Un étroit sentier descend vers le trou d'eau, profond de 5 à 6 mètres, et on ne peut guère le voir d'en haut ! l'eau est fraîche, de goût agréable, même dans cette saison la plus chaude de l'année. Quelques 80 pas plus loin, en arrière, au pied de la montagne coule un arroyo peu profond dans lequel poussent plusieurs « Mesquite » aux branches étalées. C'est cet endroit ombragé, le seul à des lieues à la ronde, que nous avons choisi pour établir notre campement; pour toit j'étale une bâche; je déballe toutes nos affaires et autant que faire se peut nous nous installons avec le maximum de confort. Pendant ce temps mon compagnon a ramassé une bonne quantité de bois; le jour touche à sa fin.

Notre repas du soir cuit sur le feu; j'explore les environs de notre nouveau campement et progressivement je m'éloigne du camp. Ici et là je note des *myriostigma* de couleur presque blanche. Bientôt je me trouve très loin sur les collines. Je distingue de là notre camp et les montagnes qui barrent l'horizon. L'endroit est magnifique. J'aime ce silence profond et ce calme du désert.

Je dois retourner au camp. Le soleil vient juste de disparaître et il est presque nuit lorsque j'arrive enfin à la source. DON MANUEL attend le repas. Il a réussi à capturer un lapin qui rôtit sur les charbons.

La nuit, le ciel est particulièrement sombre; des millions d'étoiles scintillent; la température est douce et supportable; quelque part une odeur agréable de végétaux se diffuse dans l'air. Je m'endors rapidement car demain matin de bonne heure mon travail va commencer.

Après le petit déjeuner nous partons avec nos pics, du papier, des sacs et par monts et par vaux nous explorons la région et nous découvrons bientôt un *myriostigma*. Puis, tantôt franchissant un obstacle, tantôt en rampant, nous atteignons les endroits où poussent les plantes.

Les jours se succèdent avec des résultats variables, toujours ce soleil accablant; le ciel est toujours vide. Parfois le matin, des nuages apparaissent, mais quelques heures après ils ont disparu et il ne pleut toujours pas.

Quelquefois près de nous rôdent des daims et des coyottes. Ils désireraient boire et hésitent à s'approcher du point d'eau. Ils doivent sentir que leur ennemi, l'homme, est tout près. A de tels moments les animaux sont des proies faciles pour les coyottes et les loups, car la faim et la soif ont brisé leur résistance.

Un jour je descendais à la source, au même moment deux daims se trouvèrent face à moi dégringolant comme s'ils étaient catapultés d'en haut. Je bondis rapidement de côté mais trop étonné, je sautais trop tard. L'un de ces bolides m'effleura pas trop brutalement mais suffisamment pour me faire tomber. C'est comme si j'avais été propulsé par un cyclone. Presque aussi rapidement je retournais en arrière. A partir de ce moment lorsque j'allai à la source je me tins sur mes gardes ! Au lieu de daim j'aurais pu rencontrer une bête plus dangereuse.

Absorbé par de telles pensées, soudain j'entends près de là un grondement guttural, curieux, mais après ma rencontre avec le daim je suis devenu prudent: je sors mon revolver de son étui; quelques douzaines de pas plus loin, tapi, les pattes raidies, le poil hérissé, un chien-loup, la tête basse, montrant ses magnifiques rangées de dents, s'avance lentement. J'attends son attaque imminente, mais, je ne sais pourquoi, je ne tire pas. Je vois que l'animal est efflanqué et tient à peine sur ses pattes. Je me déplace pour le laisser passer et il disparaît rapidement vers le point d'eau.

Je poursuis prudemment mes observations.

J'ai toujours de la nourriture dans ma poche, reste de mon dernier repas. Je lui envoie un morceau de viande. Il la renifle et la dévore avidement, les grondements diminuent. Je lui jette à nouveau un autre morceau qu'il attrape à la volée. Je lui parle lentement pour l'amadouer et constate qu'il devient plus tranquille. Plusieurs fois encore, je lui envoie de la nourriture et alors, m'asseyant vers une pierre voisine, je surveille sa marche vers le point d'eau. Un peu plus tard je vois sa tête magnifique: il grogne encore à ce moment une dernière fois d'une façon menaçante. Je lui parle à nouveau doucement, calmement, et lui tends les mains. Il me regarde, s'approche. Je lui jette le reste de la nourriture à terre. Il avance calmement et mange; cependant que je continue ma conversation amicale avec lui. Un peu plus tard je me lève et emporte mes plantes au camp; il me suit. Arrivé à destination, je lui prépare une pâtée qu'il renifle: de son propre chef, il avance alors comme s'il savait que c'était pour lui.

Après avoir mangé, j'essaie de l'amadouer, mais il ne fait aucun signe sauf de tourner la tête. J'attends..., j'attends...

Mais je sais qu'il ne peut pas rester indéfiniment ainsi... Brusquement, il vient en trotant et met son nez froid dans ma main. Sans bouger, je tape doucement sur sa tête pendant qu'il lèche ma main. Quand j'essaie de l'enlever, il désire me montrer son affection et glisse sa tête lentement sous mon bras.

Quelle partie magnifique je venais de gagner! J'en étais très heureux.

Les jours passèrent, puis les semaines et les mois.

Tieger le chien est devenu mon joyeux compagnon. Rarement, j'ai eu un ami et protecteur plus loyal. La nuit, il se tient près de mon lit. Quelquefois, les coyottes hurlent la nuit dans le désert. Tieger leur répond toujours en grognant et aboyant et aussitôt bondit dans la nuit.

Deux fois, j'ai eu l'occasion de capturer un daim grâce à l'aide de mon chien. Nous eûmes l'occasion d'avoir une grosse masse de viande et la peau de Tieger ne flotta plus sur ses os comme lors de notre première rencontre.

Enfin, le jour vint où notre travail fut terminé. Manuel expédia les plantes enveloppées et placées dans des boîtes, à cinquante miles de là, à une petite station de chemin de fer.

6.000 *Astrophytum myriostigma* var. *coahuilensis* sont maintenant en route et racineront dans un sol étranger. Ce n'est pas une mince satisfaction pour moi de savoir que des hommes de science se pencheront sur le secret de leur vie et que des tendres mains de femmes donneront des soins attentifs — mais pas trop d'eau — à mes plantes du désert. Jamais leurs possesseurs ne sont capables d'imaginer combien de peines et de sacrifices sont nécessaires pour pouvoir distribuer cette magnifique Cactée en bonne condition.

Quand vous contemplez vos *myriostigma*, pourquoi en pensée ne vous conduisent-ils pas dans leur pays natal, la vallée entourée d'étranges chaînes de montagnes brillantes, sur lequel plane le cri nocturne du coyote, où l'haleine du désert vous baigne d'un incroyable frisson et donne paix et bonheur.

RARES PHOTOS — PLANTES RARES

ZEHNTNERELLA Br. et R.

C. BACKEBERG,

(Traduit de l'anglais par J. Marnier-Lapostolle)



Voici un genre monotypique de Burtt et Rose. Jusqu'ici, aucune autre espèce n'a été trouvée en dehors de celle décrite par Rose sous le nom de *Zehntnerella squamulosa*, Br. et R. en 1920.

Depuis 32 ans, aucune photo de la plante n'a été publiée sauf celle-ci figurée par Burtt et Rose d'après un cliché pris par Paul G. Russell à Brahia dans la Sierra do Atoleiro, partie est du district de Joazeiro, où cette plante a été trouvée dans un « affleurement rocheux escarpé », selon l'expression de Rose.

Le nom indigène est « facheiro preto » (Etat de Bahia).

WEIDERMANN, dans son intéressant travail « Brazil und seine saulen Kakteen », n'a publié aucune photo, mais a placé cette espèce dans la catégorie des *Leocereus*, en lui réservant dans sa clé une place à part, car les tubes des fleurs sont seulement poilus, tandis que les *Leocereus* ont des poils et des soies sur la fleur. Le *Zehntnerella* est donc un stade de réduction dans l'évolution, le tube floral n'ayant pas de soies. Rose le décrit ainsi : « Fleurs longues de 3 cm., tube court mais défini, base de la gorge garnie d'un anneau de poils longs et blancs. » WEIDERMANN ne parle pas de cela, il dit seulement que dans les fleurs qu'il a pu examiner et dont la longueur atteint 4 cm., les poils du tube sont courts, les segments intérieurs blancs, les fruits et graines inconnus. Rose dit : « Fruits d'env. 2 cm de diamètre, couronnes du périanthe flétri, graines longues de 2 cm. » Des fruits mûrs ont été récoltés par le Dr ZEHNTNER en 1917.

WEIDERMANN prétend que la plante peut être trouvée aussi dans l'Etat de Piauhy (rochers de la Sierra Branca).

En tout cas, le tube sans soies, et l'anneau de poils dans la fleur justifient la séparation que Rose fait, du genre ZEHNTNERELLA, et le « *Leocereus squamulosus* » de WEIDERMANN doit être considéré comme synonyme.

La plante est mince et pousse très haut, comme un arbre. L'exemplaire figurant sur la photo est très jeune. Les fleurs apparaissent comme celles de la plupart des *Cerei* à fleurs blanches, à la partie supérieure des tiges, et fleurissent peut-être la nuit.

Rose dit encore, en ce qui concerne les graines, qu'elles sont, elles aussi, de petite taille : « Menues, en forme de tubercule, rugueuses, d'un brun noirâtre, avec un grand hile basal légèrement enfoncé. »

DANS LE RICHTERSVELD à la Recherche des Plantes Succulentes (1939)

H. HERRE

Directeur du Jardin botanique de Stellenbosch (Province du Cap)

(Photos de l'Auteur)

Traduit de l'anglais par J. CALLÉ

(SUITE)

Nous jetons un coup d'œil à la mine et récoltons quelques échantillons de minéral de cuivre. Au retour je remarque plusieurs pieds de *Crassula fusca* Herre de belle couleur rouge, que je désirais ramasser ici et nous en prenons quelques-uns. C'est réellement une plante très particulière mais difficile à cultiver. Comme la route que nous allons prendre maintenant est très mauvaise et escarpée nous désirons que la voiture soit aussi légère que possible, aussi nous cachons l'essence, les plantes dont nous n'avons pas besoin et nous nous dirigeons ensuite le long du « Hellskloof » ou Ravin de l'Enfer, de sinistre réputation. Nous le connaissons parfaitement car nous avons tenté de le parcourir en 1930 et en 1933, chaque fois nous avons dû abandonner. Le chemin est très étroit — la montée très raide et les virages très difficiles — bien que depuis 1933 il ait été considérablement amélioré. Lorsque nous atteignons le sommet du sentier qui traverse la barrière du Richtersveld nous nous arrêtons et explorons les alentours. Les touffes rougeoyantes d'*Aloe pearsonii* Schönl. croissent ici en abondance, couvrant les collines et les vallées.



Aloe pearsonii Schönl., Richtersveld



Crassula teres Marl.

Quelques milles plus loin, nous voyons avec joie un petit champ de fleurs bleues et jaunes. Je découvre entre autres plantes un amas de *Conophytum* du groupe biloba comprenant environ 60 têtes. Il couvre un espace important sur une large pierre. *Cheiridopsis carinata* L. Bol., *C. grandiflora* L. Bol., *Conophytum longistylum* N. E. Br. et *Gethyllis* spec. à feuilles recourbées croissent aussi ici. Le paysage est splendide. Au-delà de petites collines et montagnes vers l'Ouest nous voyons nos amies les « Cat mountains »; leur face Nord nous apparaît comme d'énormes nuages d'orage.

La route s'améliore progressivement et après avoir contourné une ancienne mine d'or nous suivons le lit ensablé d'une rivière pour nous diriger vers la rivière Ganagurib.

Les chutes de pluie ont été très rares ici et il n'y avait pas une goutte d'eau dans le cours d'eau. Nous prenons alors un chemin de chars qui se termine à Noisabis. Une seule vallée nous sépare des sommets des « Cats mountains » aussi le lendemain de bonne heure nous marchons dans leur direction après avoir abandonné nos affaires et craignant un peu pour elles.

Nous trouvons bientôt l'élan nécessaire qui nous avait bien fait défaut le matin précédent, encouragé par la découverte d'un gros « rosyntje tree » *Rhus* (*Heeria*) *dispar* Presl. Nous arrivons aux « Cats Mountains » et nous nous préparons à escalader l'un des sommets. Nous notons quelques beaux *Aloe*, un bel *Anacampseros* sp. du groupe des *Telephiastrum*. Alors que je recherche d'autres exemplaires de cette espèce je découvre avec plaisir une belle espèce inconnue de *Lithops*, fin heureuse d'une journée bien remplie. Elle reçut plus tard le nom de *Lithops Geveri* Nel. Nous n'avons pas pris toutes les plantes et en avons laissé suffisamment sur place pour que la station ne soit pas détruite. Les deux sommets sont atteints sans que nous découvriions autre chose. Bien loin de nous, en bas, nous voyons notre tente et la route que nous avons prise, d'un autre côté les montagnes du « Hellskloof » et vers l'Est et le Sud, très loin, des collines et montagnes du Sud-Ouest Africain. La vue est merveilleuse.



Vanheerardia primosii L. Bol. Bushmanland

En descendant nous sommes assez heureux de rencontrer quelques jolies espèces de *Trichocaulon alstonii* N.E. Br. croissant sous des buissons, très près de l'endroit où nous étions installés. Plus tard, je grimpe la petite colline derrière notre tente pour ramasser quelques pieds de *Schwanthesia herrei* L. Bol. et de *Conophytum noisabensis* L. Bol. que j'avais trouvé ici la première fois quelques années auparavant. Je suis assez heureux de rencontrer quelques jolis pieds de *Stapelia* et je souhaite que le rare *Stapelia nelii* W et S. soit dans le lot.

De bonne heure nous partons le lendemain matin; près de l'ancienne mine d'or, nous nous arrêtons et récoltons quelques belles espèces d'*Anacampseros albissima* Marl. *A. baeseckii* Dtr., *A. buderiana* v. P., *A. crinita* Dtr., *A. meyeri* v. P., *A. papyracea* E. Mey. et aussi quelques *Conophytum* et *Mesembryanthemum*. Près de la route du Hell's Kloof nous nous arrêtons encore pour rechercher quelques trous d'eau dans les gros rochers du lit ensablé d'une rivière. Ceux-ci nous avaient été indiqués par des indigènes de l'endroit qui les tiennent très propres. Un seul d'entre eux était plein d'eau. Comme en 1933 c'est l'eau la meilleure que j'aie connue, elle est aussi froide que si elle sortait d'un réfrigérateur. C'est de l'eau de pluie très pure, non saumâtre comme celle des autres printemps, et qui ôte rapidement la soif, alors que cette dernière rend encore plus altéré.

Nous trouvons à un autre endroit toutes les espèces rencontrées les années précédentes: *Trichocaulon columnare* Nel. qui forme le maillon entre les groupes épineux et

les non épineux: il est en pleine fleurs: caché dans les profondeurs des buissons, il ressemble à un serpent. Une autre plante caractéristique du Hell's Kloof est le *Cheiridopsis carinata* L. Bol. il possède des fleurs jaunes et des feuilles blanchâtres, *Cephalophyllum herrei* L. Bol. var. *decumbens* L. Bol. à fleurs jaunes s'étale partout sur le sol. *Haworthia bijliana* v. P. croît dans les crevasses des rochers comme quelques *Anacampseros* et les différentes variétés de *Conophytum*. Les deux groupes, *Eucnophyllum* et *biloba* sont très bien représentés ici. *Euphorbia guerichiana* Pax se rencontre près de la rivière et possède une tige ressemblant à du bouleau. Nous trouvons aussi *Gasteria neliana* v. P. le seul *Gasteria* du Namaqualand.

A Numus se rencontrent d'autres plantes parmi lesquelles *Anacampseros alta* v. P. var. *humilis* v. P. et *Conophytum kubusanum* N.E. Br.

Les montagnes environnantes étaient couvertes de cette espèce particulière que les Anglais nomment « tronc d'éléphant » le *Pachypodium namaquanum* Welw. Comme ce sont des plantes très épineuses et que les espèces des environs de Steinkopf étaient bien plus belles nous n'en récoltons pas ici.

Après le repas nous emballons et repartons! Nous campons le soir au bord de la rivière Orange, près d'un poste de police. La région était particulièrement désolée. Deux hommes viennent à nous et nous bavardons un long moment. Leur travail pénible, l'endroit est particulièrement isolé, consiste en patrouilles dans la région, le sable empêche l'emploi de chevaux. Ils ont à surveiller, à dos de chameau, une grande étendue



Titanopsis primosii L. Bol. Nuwefontein. *Euphorbia pentops* Marl. Kommaggas.

interdite à cause de sa richesse en diamants. Le côté de la rivière où nous étions n'était pas dans cette zone mais ils doivent être méchants car on peut traverser facilement le fleuve à la nage. Ce poste de police de Sendlingsdrift est près d'un gué qui fut beaucoup utilisé il y a une centaine d'années par le vieux missionnaire, le Révérend Schmeelen, fondateur de la Béthanie dans le Sud-Ouest Africain. De là son nom Sendlingsdrift, qui signifie gué des Missionnaires.

Après une excellente nuit nous levons le camp! A quelques milles de là, nous trouvons *Anacampseros variabilis* v. P. dont le système racinaire se développe dans la masse de cailloux quartzeux. C'est un parfait exemple de protection par mimétisme car ses branches sont aussi blanches que le quartz. Les plantes sont difficiles à distinguer particulièrement lorsqu'on est face à la lumière. Ces autres végétaux sont plus ou moins blanchâtres aussi: *Juttadinteria albata* L. Bol., *J. proxima* L. Bol., *Dracophylus rheolens* (L. Bol.) Schw., *Delosperma pergamentacea* L. Bol. dont la culture est plus ou moins facile, plusieurs espèces de *Cheiridopsis*, par exemple *Ch. aurea* L. Bol., *Ch. truncata* L. Bol., le bel *Euphorbia gariopina* Boiss., *Monsonia multijida* E. Mey. à belles fleurs, *Trichocaulon cactiforme* N.E. Br. et *T. cinereum* Pill.

Nous ramassons à Anesfontein les plantes que nous avions remarquées, et de là, nous voulons nous diriger directement sur Swartwater, nom donné au cours inférieur du Fleuve Orange; toutefois, comme notre moteur a besoin d'huile, nous devons prendre le chemin le plus court pour atteindre Grootderm où se trouve un garage!

Le lendemain matin, je pars immédiatement à la recherche de mes plantes favorites. Outre quelques *Duvalia*, *Huernia* et *Stapelia*, qui sont les bienvenues, je découvre une

magnifique colonie de *Cotyledon sinus-alexandrae* v. P. presque complètement enterrée dans le sable puis le blanc *Crassula alba* Schoenland qui croît ici. Du sommet de la colline où je suis, je découvre un panorama magnifique du fleuve Orange qui coule à mes pieds jusqu'à son embouchure qui se distingue difficilement. Tout près, Alexanderbay, célèbre par ses champs diamantifères les plus importants du monde. La ferme Grootderm produit la plupart des légumes et fruits consommés à la ville. La vue s'étend sur tous les champs verdoyants traversés par les canaux d'irrigation avec les citronniers vert foncé couverts de fruits intensément jaunes. Tout le reste n'est qu'une vaste étendue de sables bruns.



Mort de soif ! Busmanland

A nos récoltes s'ajoutent le *Lithops herrei* L. Bol. que nous trouvons dans les fentes de rochers remplies de sables et le fameux *Fenestraria aurantiaca* N.E. Br. qui lui aussi pousse dans le sable et dont seules les petites fenêtres sortent du sol. Nous en trouvons une touffe particulièrement remarquable d'environ 50 cm de diamètre. Elles n'étaient pas en fleurs et de ce fait il était particulièrement difficile de la distinguer. Les racines de ces plantes se développent juste en surface et peuvent facilement absorber les plus petites quantités d'humidité ou de rosée qui tombent.

Nous déjeunons sur le bord de la rivière à Swartwater et nous quittons rapidement l'endroit car des multitudes de tiques de toutes tailles nous attaquent en quête de nourriture, et nous préférons nous installer à la place que j'avais occupée en 1930.

Comme les environs ont changé ! Beaucoup de vieux arbres ont disparu; la rivière a dû déborder. Pendant que mon compagnon prépare le repas, je taille des marches dans la berge; ainsi nous pouvons atteindre l'eau. Nous prenons un excellent bain dans la rivière, profonde à cet endroit, et dont l'eau de surface est très chaude mais, en profondeur, très froide.

C'est avec désappointement que malgré une recherche attentive nous ne trouvons que quelques pieds de *Lithops herrei* L. Bol. si abondants en 1930 quand j'avais découvert cette plante pour la première fois. Sans aucun doute elles ont été arrachées par d'autres collecteurs de succulentes. Même chose pour le *Psammophora herrei* L. Bol. qui existait en quantité ici. C'est pitié de voir comment les collectionneurs et amateurs, aussi de nombreux botanistes, sont parfois les grands destructeurs de plantes rares.

Dès l'aurore nous vidons la voiture, et ainsi allégés nous visitons différents endroits où j'ai trouvé des espèces intéressantes lors de ma dernière campagne: *Euphorbia melanohydrata* Nel dont nous récoltons une bonne quantité malgré les racines pivotantes qui nous obligent à creuser profondément; *Euphorbia herrei* W.D.S. qui existe ici en un point très précis et très réduit. Il existe toujours et je puis sans inconvénients prendre quelques exemplaires. Plus loin *Psammophora modesta* Dietr. forme de petits brousse et *Psammophora herrei* L. Bol. ressemble à des étoiles. Les feuilles des deux espèces sont rougeâtres et piquantes; les tempêtes de sables les ont bientôt ensevelies et menacent de tout submerger si bien qu'ils ne sont pas différents des endroits environnants.

(A suivre.)

VIE DE L'ASSOCIATION ET NOUVELLES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les Membres de l'Association sont invités à assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu le 21 mai, à 15 heures, au siège social de l'Association, 84, rue de Grenelle, Paris (7^e).

ORDRE DU JOUR

- Rapport du Président.
- Rapport du Secrétaire-Trésorier.
- Rapport du Rédacteur.
- Projets pour l'année 1955.
- Renouvellement du Conseil d'Administration.

Un tiers du C. A. est à renouveler cette année; il s'agit de MM. BOSSHARD, GASTAUD, VEAU.

Ces membres étant rééligibles, le Conseil vous propose donc les candidats dont les noms suivent.

MM. A. BOSSHARD (Alger),
J. GASTAUD,
E. VEAU,
M^{me} CHAUSSON, Secrétaire de la Section de l'Isère,
M. KUNSTMANN.

(Vous pouvez retrancher certains d'entre eux en les biffant et ajouter ceux des candidats de votre choix.)

N'oubliez pas d'envoyer votre bulletin de vote dès réception de la Revue ! Ecrivez sur l'enveloppe ELECTIONS.

BILAN FINANCIER DE L'ANNÉE 1954

RECETTES		DEPENSES	
Cotisations	1.364.976	Frais d'impression de la Revue ..	1.279.757
Droits d'inscription	26.760	Bulletins d'adhésion, enveloppes, pochettes, papier à lettres	34.372
Vente de Revues	189.425	Messageries	48.475
Divers (rembours ^t frais d'envoi, dons, etc...)	79.069	Frais de correspondance, frais de bureau, envoi de Revues, envoi de plantes, tirés à part	100.649
	1.660.230	Loyer S.N.H.F.	15.840
		Cotisations S.N.H.F.	5.800
		Divers	72.477
		Acompte sur travaux en cours ..	102.860
			1.660.230

NOTE DU SECRETARIAT

Pour simplifier notre travail nous avons supprimé à partir de cette année l'établissement des cartes pour les membres anciens. Tous les membres à jour de leur cotisation pour 1955 ont donc reçu un papillon (S.N.H.F. 1955) à coller sur leur carte de 1954.

AVIS IMPORTANT

Le samedi 18 juin 1955 la réunion est remplacée par une visite aux Etablissements ROBLIN, 1, chemin de Gouverne, à LAGNY (S.-et-M.). Rendez-vous **Gare de l'Est** face aux guichets de distribution de billets (Banlieue), à 14 heures très précises (billets pris individuellement). Train à 14 h. 20.

BULLETIN DE VOTE

ÉLECTIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. A. BOSSHARD
J. GASTAUD
E. VEAU
M^{me} CHAUSSON
M. KUNSTMANN

à découper et envoyer sous enveloppe à « Cactus », 84, rue de Grenelle, Paris (7^e).

Tout membre envoyant une adhésion nouvelle bénéficie d'une remise de 10 %.
Tout membre envoyant deux adhésions nouvelles bénéficie d'une remise de 20 %.
Tout membre envoyant trois adhésions nouvelles bénéficie d'une remise de 30 %.
Tout membre envoyant quatre adhésions nouvelles bénéficie d'une remise de 40 %.
Tout membre envoyant cinq adhésions nouvelles bénéficie de la gratuité de la cotisation pour l'année 1956.

PROGRAMME DES RÉUNIONS DE L'ANNÉE 1955

21 mai : 15 heures. Assemblée générale. 15 octobre : 21 heures.
18 juin : 14 h. 30 19 novembre : 15 heures.
17 septembre : 15 heures. 17 décembre : 21 heures.

Suppression des réunions pendant les mois de vacances.

ANNONCES

La Maison WINTER a publié un catalogue de graines illustré, comprenant beaucoup d'espèces nouvelles récoltées par F. RITTER en Amérique du Sud.

H. WINTER : Frankfurt a. Main, Fechenheim, Allemagne de l'Ouest.

M. Raymond GOSSET, 13, boulevard Rabatau, Marseille (8^e), a une liste de graines de Cactées intéressantes; pour le Nord de la France, s'adresser 61, avenue F.-Roosevelt, Avon-Fontainebleau (S.-et-Marne).

On céderait les années 15 inclus à 23 inclus (1943-1951) de « Cactus and Succulent Journal » (américain) : en fascicules. Hange W. Freude mit Kakteen (1951), s'adresser au rédacteur.

M. Barthel DELORME, 16, avenue Loubet, Oran (Algérie), désire se mettre en rapports avec amateurs d'*Aloe* et recherche tous *Aloe* rares ou peu courants.

Mme GALLIENNE-GROSSMANS, route de Bezons, Carrières-sur-Seine (S.-et-O.), sinistrée 100 % par les dernières inondations (eau par-dessus les serres) a perdu toute sa collection.

Elle recevrait avec plaisir toute bouture de n'importe quelle espèce.

Mme Joséphe MILHAU, 11, Lices du Nord, Albi (Tarn), recherche boutures d'*Epiphyllum* à grandes fleurs jaunes et mauves.

ENVOI DE GRAINES

Les sachets de graines dont les listes nous ont été envoyées, ont été postés les 12 et 13 avril. Nous avons servi les demandes dans l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Un certain nombre de membres ne nous ont pas encore envoyé leurs desiderata; sans demande précise de leur part à la date du 15 mai nous leur enverrons 15 sachets de graines choisis parmi les espèces les plus faciles à cultiver et les plus intéressantes.

OBSERVATIONS

Ci-joint une photo de *Lophophora* à fleurs blanc-jaunâtre — plante directement importée du Mexique et dont l'épiderme vert tendre est légèrement « brûlé » par l'atmosphère trop sèche d'un appartement chauffé au chauffage central. J'ai un deuxième *Lophophora* semblable à celui qui est figuré sur le n° 38 de « Cactus » en bas à droite. Celui-là de couleur vert cendré, à croissance très lente, a des fleurs roses.

Ceci contredit absolument l'article de M. CHAUVIER et confirme qu'il n'y a en définitive qu'une sorte de *Lophophora* ainsi que le dit « Cactus » dans la description du genre.

La photo a été prise par notre collègue GAILLARD qui a pu vérifier la couleur blanche de la fleur.

M. DAVID-BOUDET.

La BEAUTÉ et l'ORIGINALITÉ
des PLANTES GRASSES et CACTÉES
sont toujours appréciées.



GROUPEMENT NATIONAL SYNDICAL
DES PRODUCTEURS DE CACTÉES ET PLANTES GRASSES

COTISATION ANNUELLE

Membre actif	1.000 fr.
» étranger	1.200 fr.
» bienfaiteur	2.000 fr.
Droit d'inscription	100 fr.

AVIS IMPORTANT

La reproduction des articles de "CACTUS", en totalité, en partie, ou en digest, est autorisée en France et Union Française à la condition expresse de mentionner :

- le nom de l'auteur,
- et intégralement les indications suivantes :

Extrait de "CACTUS"

Organe de l'Association Française des Amateurs de Cactées
et Plantes Grasses

84, Rue de Grenelle, PARIS (8^e)

La reproduction à l'étranger est accordée sur simple demande ; les mentions indiquées plus haut devront figurer obligatoirement à la suite de l'article.

REVUES DISPONIBLES

Numéros disponibles : 2, 3, 4, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 15/16, 17/18, 19 (seulement en année complète, 1948), 20, 21, 22 (seulement en année complète, 1949), 24, 25, 26, 27 (seulement en année complète, 1951), 28, 29, 30, 31 (seulement en année complète, 1952), 32 à 42.

Prix du numéro : 250 francs.

Les numéros sont vendus séparément, sauf 19, 22, 27, 31 en très petit nombre vendus en années complètes.

Les numéros 1, 5/6, 10, 13, 23, sont épuisés.

EN VISITANT LA COTE D'AZUR..

Ne manquez pas de
voir le plus beau jardin
de Cactées d'Europe



JARDIN EXOTIQUE DE MONACO

Tarif d'entrée réduit sur présentation de la carte de Membre de "CACTUS"